

Propos du vignoble : sur le mur

Autor(en): **Mat.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229601>

Nutzungsbedingungen

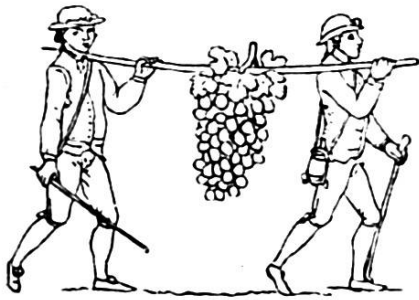
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PROPOS DU VIGNOBLE

Sur le mur

C'est au début de mai que la vigne a commencé par pousser sérieusement. Freinée un peu jusqu'alors par la bise et les nuits fraîches, elle est partie en beauté. Tellement qu'au milieu de mai on pouvait déjà éplaner.

Les « mauvaises » Saints ont amené, comme toujours, du froid, de copieuses averses, même de la neige sur les hauteurs. Mais si le temps propice veut bien être de la partie, le vin de l'année de la Fête des Vignerons risque d'être une bonne goutte.

* * *

Nous lisions, il y a quelques jours, dans un grand quotidien, que le vin de Lavaux, suivant les « directives » de Berne, se récoltait de Pully à Chillon. La géographie a de ces fantaisies ! Nous avions toujours cru que Lavaux se tenait entre la Paudèze et la Veveyse. Pourquoi déborder ainsi sur les districts voisins ?

* * *

Nous nous trouvions une fois dans le canton de Fribourg, sur les bords d'un charmant petit lac tout noir. Nous apercevons un restaurant :

— Avez-vous du vin vaudois ? demande-t-on.

— Certainement !

— Apportez-en un litre !

Un instant après, la sommelière revient avec un flacon muni d'une étiquette portant un nom inconnu dans le canton de Vaud.

— C'est du vin vaudois ?

— Mais oui !

— Voulez-vous chercher dans l'Annuaire téléphonique où se trouve cet endroit ?

Le vin n'était pas mauvais, mais il venait de chez nos amis genevois.

* * *

Il y a vin et vin, comme il y a fagot et fagot. Mon grand-père était un vieillard gai et jovial, farceur à l'occasion. Il savait comme pas un raconter des « gandoïses ».

Arrivant un jour chez un vigneron, il interpelle un enfant rôdant près de la maison :

— Où est ton père ?

— A la cave.

— Que fait-il ?

— Du vin de foire.

— Comment ?

— Il prend deux seillons d'eau et un de vin !...

* * *

Jadis, sur les Monts de Lavaux, au-dessus du vignoble, au bord d'une route filant vers le Jorat, se trouvait une pinte, au sommet d'une montée assez rude qui desséchait les gosiers. Ne la cherchez pas, elle est fermée depuis plus de cinquante ans...

Grand-père et l'un de ses amis y arrivent vers la fin d'un dimanche après-midi. Ils commandent un demi que l'aubergiste apporte sans tarder. Mais pendant que le pintier avait le dos tourné, mon aïeul jette dans le flacon deux pépins de pomme qu'il avait dans sa poche de gilet (il se méfiait de quelque chose).

Il appelle le maître du lieu et lui montre le demi :

— Qu'est-ce que tu nous donnes là pour du vin ?

— Comment !

— Regarde un peu !

Le gaillard change subitement de couleur et dit à ses deux clients :

— Je vais vous en chercher un autre, mais vous ne direz rien !

* * *

Les journaux ont relaté que le *Messenger boiteux*, en chair et en os, qui parcourt le pays pour annoncer la prochaine *Fête des Vignerons*, avait été reçu au Palais fédéral par M. Petit-pierre, président de la Confédération. Notre sympathique ambassadeur veveysan avait apporté une bouteille pour trinquer à la santé de notre Premier magistrat... Il n'y a pas eu mèche, pas moyen de dénicher un verre dans tout le Palais fédéral. Est-ce vrai ? N'est-ce pas vrai ? Je vous la raconte comme je l'ai lue. D'ici à la prochaine Fête, les Chambres fédérales auront voté un subside pour l'achat d'un tire-bouchon et de quelques verres. A moins que M. Chaudet n'ait fait le nécessaire !

* * *

Les 14 et 15 mai se tenait, à Cully, la 3^e Foire de Lavaux, grande manifestation de bienfaisance en faveur de l'Hôpital régional. La dernière datait de 1948, sauf erreur.

Les douze communes du district, ayant chacune leur banc, ont rivalisé de zèle, d'ardeur et d'ingéniosité pour présenter leurs produits... et les vendre. Toutes les sociétés chorales et instrumentales du district prêtaient leur concours.

Une vaste cantine avait été montée sur la Place d'Armes. Pendant deux jours, elle connut une animation extraordinaire. De loin à la ronde, les gens

étaient accourus. Quand c'est pour l'Hôpital, on dessert plus facilement les cordons de la bourse.

Cette foire était placée sous la présidence d'honneur de M. le conseiller fédéral Chaudet, venu de Berne tout exprès. Une chaleureuse ovation lui fut faite à son entrée dans la grande cantine. En trois mots venus du cœur, M. Chaudet dit tout le plaisir qu'il avait de se retrouver dans son Lavaux, au milieu des vigneron.

Le programme de la fête, dessiné par Géa, représentait un vigneron sorti depuis peu de l'Hôpital. Pied emmailoté, tête bandée, pipe au bec et fleur au chapeau, il ne sent plus son mal et il retourne à sa vigne. Son pied malade a des ailes, ses deux cannes ont des ailes comme le caducée de Mercure, sa hotte et son fossier en ont aussi. Sans lâcher sa pipe, il lance aux passants : « On ne risque plus rien, on a un Hôpital. »

Mat.

Quel appétit !

Dans le temps, on avait bon appétit. Un vigneron disait à son domestique :

— Dépêchons-nous de faire les « dix-heures », afin qu'on ait le temps de dîner avant d'aller à ce banquet !

